CHAPITRES

SUR LES BORDS DE L'ÉCRAN BLANC

SPOUTNIK
cinéma
brochure 2mois
SEPT. — OCT.
2023

p.3	JE	14.9	19h30	cantine
			20h30	UNE ÎLE ET UNE NUIT, Les pirates de Lentillères, en présence du collectif
p.12	DI	17.9	19h30	cantine
			20h30	SAUTE MA VILLE + LA PARESSE + AUJOURD'HUI, DIS-MOI + FAMILY BUSINESS, Chantal Akerman
p.13	LU	18.9	20h30	NEWS FROM HOME, Chantal Akerman
p.22	MA	19.9	21h00	GILGAMESH, IMMORTEL, épopée contée par Nass elNar et Béatrice Lereshe
p.13	ME	20.9	20h30	HOTEL MONTEREY + 15/8, Chantal Akerman
	JE	21.9		FESSES-TIVAL
	VE	22.9		FESSES-TIVAL
	SA	23.9		FESSES-TIVAL
	DI	24.9		FESSES-TIVAL
p.14	LU	25.9	20h30	HISTOIRES D'AMÉRIQUE, Chantal Akerman
p.14	MA	26.9	20h30	UN DIVAN À NEW-YORK, Chantal Akerman
p.12	ME	27.9	20h30	SAUTE MA VILLE + LA PARESSE + AUJOURD'HUI, DIS-MOI + FAMILY BUSINESS
p.13	JE	28.9	20h30	NEWS FROM HOME
p.13	VE	29.9	20h30	HOTEL MONTEREY + 15/8

RÉOUVERTURE DU CINÉMA AVEC LES PIRATES DES LENTILLÈRES p.3

18 FILMS DE CHANTAL AKERMAN p.9

GILGAMESH, IMMORTEL p.22

LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT QUE JANE FONDA ÉTAIT BRUNE ! p.23

EVERYBODY'S PERFECT p.24

L'ENFER p.25

CINÉMA SPOUTNIK

en septembre + octobre 2023,

je parlerai des choses que j'ai vues.

RÉOUVERTURE DU CINÉMA
AVEC LES PIRATES DES LENTILLÈRES

جزيرةوليلة

E 14.9, 20h30
9h30 cantine PRIX LIBRE!

n présence du collectif

UNE ÎLE ET UNE NUIT /
KOY KÉREN SURI MA /
JEDNA WYSPA, JEDNEJ NOCY /
UNA ILLA E UNA NUÈCH /
GUN KELEN ANI SU KELEN /
/
АДЗІН ВОСТРАЎ І АДНА НОЧ /
O INSULĂ ȘI O NOAPTE /
AG GUDDI CA DIGGU GÉEJ /
AN ISLAND AND ONE NIGHT /

адзін востраў і адна ноч

un film des Pirates des Lentillères, 2021-2023, 100', onze langues différentes, sans s-t

autour du feu, voyageurs et pirates se racontent leurs souvenirs, leurs rêves, eurs batailles. D'une langue à l'autre, de récit en récit se font entendre le rondement de la tempête et le bruissement des feuilles, les sirènes menaantes et les danses endiablées, le choc des sabres et le chant des oiseaux. usqu'à l'aube se dessinent mille et un chemins de cette île imaginaire mais ourtant bien réelle.

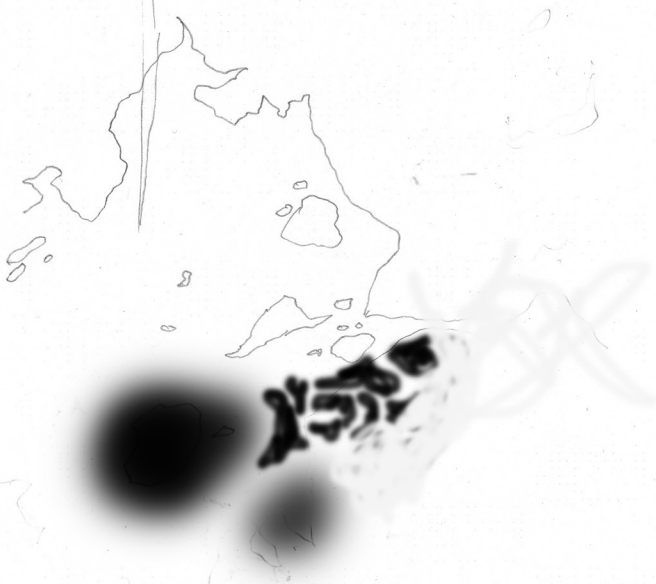
Une île et une nuit est un film de fiction réalisé collectivement au cours es deux dernières années par les habitant-es et usagèr-es du Quartier Libre es Lentillères, lieu autogéré s'étendant sur les dernières terres maraîchères e la ville de Dijon. Ces 8 hectares ont été occupés et remis en culture depuis 3 ans, en résistance à un projet d' «écocité» en béton qui les menace encore ujourd'hui. Au milieu de la ville, ces espaces en friche et ces maisons abanonnées se sont transformées en un quartier autogéré aux multiples usages, aisant s'entremêler habitat collectif, maraîchage, jardinage, auto-construcion, événements festifs et culturels, etc. C'est un lieu de luttes et de solidariés en tous genres ainsi qu'une véritable réserve de biodiversité.

Dans ce film nous utilisons le prisme de l'imaginaire pour parler du réel, de ce que nous vivons ici, de comment nous y sommes arrivé-es, de ce que nous y cherchons et de contre quoi nous nous battons chaque jour. C'est une fiction musicale et dansée, sans héros ni héroïne, avec des maisons qui sont des bateaux (et inversement), des pirates de toutes sortes et tout plein de langages différents... Bref, le Quartier Libre des Lentillères c'est une île aux trésors à travers le regard du cinéma!

Auto-produit, auto-diffusé, basé sur la participation bénévole, ce film tourné sur pellicule argentique 16mm s'est construit au fil de la vie du lieu, en corrélation avec celle-ci, au rythme des événements et des saisons. De l'écriture au montage en passant par le tournage, chaque étape a été collective et participative, dans une démarche de partage de savoir-faire ouverte à tou-tes.

La musique du film est constituée de morceaux originaux composés pendant la réalisation du film ainsi que de morceaux pré-existants provenant de groupes qui nous soutiennent et qui ont joué au Quartier par le passé. Certaines projections du film pourraient d'ailleurs être précédées ou suivies d'un concert d'un des groupes apparaissant dans le film.

La diffusion d'Une île et une nuit se fera en plusieurs étapes et de différentes manières. Projeté à prix libre ou gratuit – dans cette continuité non-marchande – nous commencerons par une tournée de projections qui démarrera au niveau local, aux Lentillères bien sûr, puis à Dijon et alentour. Nous élargirons le cercle en partant cet été 2023 sur les routes de Bourgogne-Franche-Comté puis vers le reste de la France à l'automne. Au-delà du plaisir de partager cette création à un public large et diversifié, cette tournée est l'occasion de transmettre par la rencontre notre expérience de lutte, d'autogestion et d'inventions de formes de vies collectives portées vers le bien-vivre pour tou-tes et respectueuses du vivant.



Une île et une nuit

Koy kéren suri ma

An Island and One Night

جزيرةوليلة

Адзін востраў і адна ноч

REOUVERTURE DU CINEMA SPOUTNIK

LE 14 SEPTEMBRE

AVEC LES PIRATES DES LENTIERES LL

Gun kelen ani su kelen

Jedna wyspa, jednej nocy

Ag guddi ca diggu géej

JEUDI 14.09

19:30 CANTINE PRIX LIBRE

20:30 FILM

O insulă și o noapte

Réouverture

cinéma Spoutnik

Адзін востраў і адна ноч

avec

LES PIRATES

DES LENTILLÈRES

et leur film

en onze langues différentes!

2021-2023

Una illa e una nuèch

SPOUTNIK

17.9 & 27.9	Saute ma ville + La paresse + Aujourd'hui-dis moi + Family Business
18.9 & 28.9	News from Home
20.9 & 29.9	Hotel Monterey + Le 15/8
25.9 & 01.10	Histoires d'Amérique
26.9	Un divan à New York
2.10 & 17.10	L'homme à la valise
3.10 & 16.10	Les rendez-vous d'Anna
4.10 & 20.10	La captive
7.10 & 19.10	Je, tu, il, elle
18.10 & 22.10	Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles

15.10 & 26.10	D'Est
23.10 & 27.10	De l'autre côté
25.10 & 29.10	Sud
30.10 & 31.10	Golden eighties

18 FILMS DE CHANTAL AKERMAN AU SPOUTNIK

EN SEPTEMBRE + OCTOBRE (2023)

SPOUTNIK

genève
brochure –
programme
– 09.2023
– 10.2023

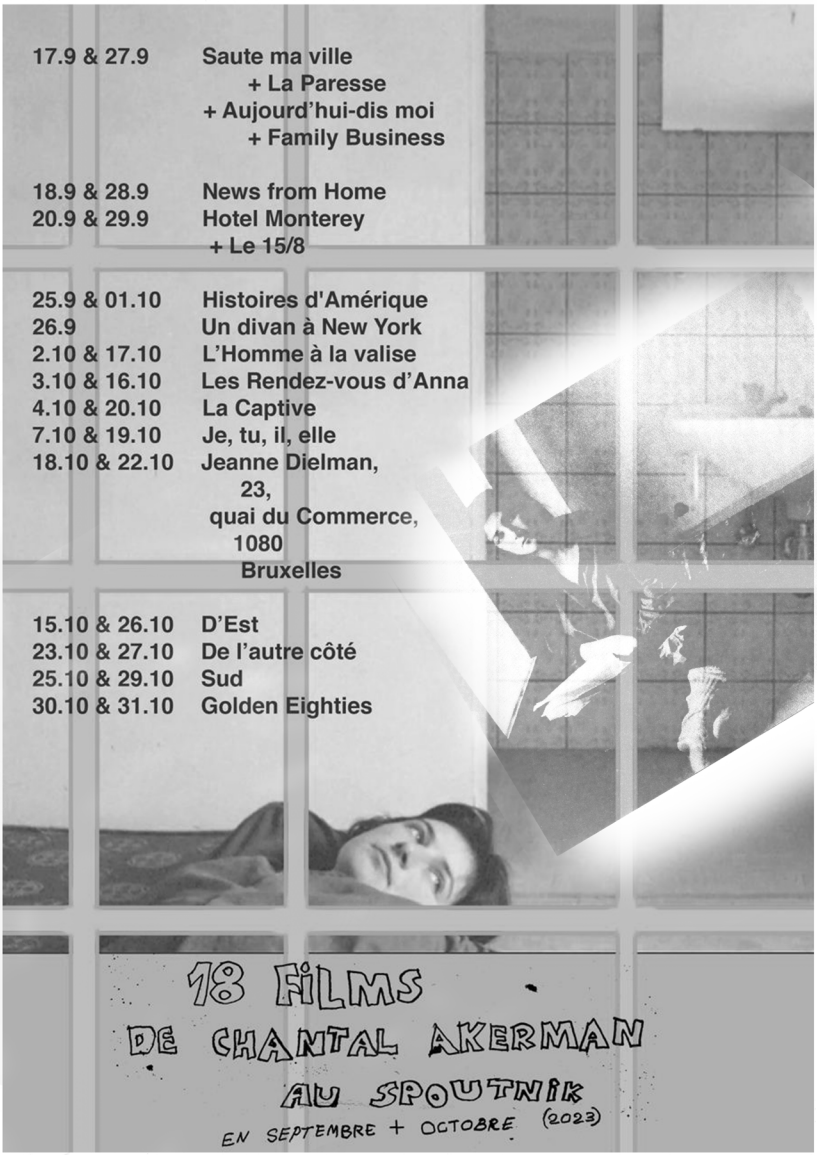
C LE MOI DE SEPTEMBRE COMME L'ANNÉE PASSÉE ET L'ANNÉE D'AVANT ET AINSI DE SUITE PARCE QUE LE TEMPS
(CE GRAND MYSTÈRE)
SE PROLONGE DE LUI-MÊME? ...ET DU COUP ÇA VAUT LE COUP D'ALLER VOIR UN PEU CE QU'ILS EN FONT DE CE TEMPS, CES ÊTRES HUMAINS, PARAIT-IL QUE CES CRÉATURES SE MOUVANT DANS LE TEMPS AIENT RÉUSSI À ATTRAPER QUELQUE BOUTS DE TEMPS, ET PUIS QUE ÇA S'APELLERA CINÉMA, MAIS PAS POUR LONG-TEMPS, C'EST TRÈS COURT, JUSTE CE QU'IL FAUT QUE TU SAUTE MA VILLE, ELLE EST BASSE ET PLATE, ALLEZ VIENS PARESSEUX! AUJOURD'HUI DIS MOI QUI EST LE PLUS BUSINESS DANS TA FAMILLE?! VAZY ET DONNE MOI DES NOUVELLES DE CHEZ TOI, ...PAR AILLEUR, TU VIS TOUJOURS A L'HOTEL MONTEREY? PARCE QUE JE CROIS PAS UN 15/8 DE CE QUE TU RACONTE, C'EST ENCORE TES VIEILLES HSTOIRES D'AMERIQUE, QUE TU RABACHE SUR TON DIVIN DIVAN A NEW YORK, ÇA ME LES BRISE, ET TON MEC AVEC LA VALISE QUI AVAIT RENDEZ-VOUS AVEC ANNA S'EST BIEN GARDÉ DE NOUS DIRE QU'IL LA TENAIT CAPTIVE, SA VALISE, JE TUERAIS POUR LA RETROUVER, IL N'A QU'ELLE, C'EST SON SEUL LANGAGE, ET QU'IL AIE PAS NOUS DIRE QU'IL HABITE CHEZ JEANNE DIELMAN, DANS CET IMMEUBLE MERINGUÉ *NUERMO 23* OÙ YA QUE DU COMMERCE, RIEN QUE SAMEDI PASSÉ À BRUXELLES, IL A REFOUR-GUÉ DES BAGAGES POUR 1080 ANCIENS FRANCS SUISSES A DES GENS QUI N'ONT JAMAIS ÉTÉ À L'EST, LÀ-BAS, DE L'AUTRE CÔTÉ, QU'ON IMAGINE! SI L'ON VEUT BIEN SAISIR, L'IMAGE (DURE COMME LE ROC) DU FIL DE CES ANNÉES PASSÉES, MOI QUI AIE TOUJOURS MIS LE TEMPOREL A GAUCHE, J'AVAIS JAMAIS PENSÉ AU SUD, JE ME RETROUVE ALORS, DANS L'EPASISSEUR DE L'AIR, À REPEN-SER À CET AGE D'OR,
LE TEMPS DES EIGHTIES GRAVÉ À L'ENVERS DANS MA PEAU, N'AIE PAS PEUR, PART DU NÉ-GATIF, METS LA DANS LE PROJECTEUR ET LES CHOSES SE RETOURNERONT D'ELLES-MÊMES, COMPOSANT AVEC TOI CETTE COMPAGNIE...

?

?!

mois
de
septembre
+octobre
!

18 FILMS DE CHANTAL AKERMAN



Il y a de ces cinéastes dont on connaît le nom mais dont on met du temps à rencontrer le travail. Il a fallu ce texte, «comique, aller-retour», écrit par Pierre Eugène en 2021, pour nous pousser vers les films de Chantal Akerman. Dans son article, Pierre Eugène relève la part burlesque que porte le cinéma d'Akerman. À ce même moment, nous faisions des recherches sur le cinéma burlesque, sur son sens subversif, et notamment sur la place que les femmes ont prise dans cette histoire. Alors, le texte a résonné fort en nous et nous sommes donc rentrés par là dans l'œuvre d'Akerman.

Le premier film découvert a été *Demain on déménage* (2004). Il ne fait pas partie de notre cycle, c'est nos ami.x.es du ciné-club *Les sœurs lumières* qui prévoient une projection prochainement. Et on s'est senti immédiatement complice de Chantal, peut-être parce que beaucoup de choses se cassent la gueule dans ce film, peut-être aussi parce cela brasse ce avec quoi on doit composer tous les jours: la maison, la cuisine, le travail, les relations. Et tout cela discuté avec autant de platitude que de gravité. Contradiction ou dialectique qu'Akerman travaille continuellement: «Je dis toujours, c'est une comédie optimiste comme seuls les pessimistes peuvent en faire». La tentation de citer Chantal risque de revenir. Il y a aussi cette phrase: «À l'envers, c'est peut-être mieux. La tête à l'envers, j'ai, et le cœur serré».

Puis, c'est seulement ce printemps qu'on a trouvé le temps de parcourir presque tous ses films. Pendant un mois, c'est quelque chose de l'ordre de la cohabitation que nous avons vécue: Écouter Akerman à la radio, lire Akerman, voir Akerman, discuter d'Akerman. Alors, au moment où on écrit ce texte, il est difficile pour nous de restituer ce qu'on a pu ressentir. Dès lors, organiser ce cycle sur un mois et demi, c'est donner la possibilité à tout le monde de se laisser affecter comme on l'a été. Car dans le cinéma d'Akerman, tout semble affecté et traversé par des émotions: les objets, les personnages, les chambres, les rues, les gares. Cette émotion continue ressentie aussi par nous, spectateurices – vient probablement du fait de pouvoir reconnaître – profondément – chaque être et l'histoire qu'il trimballe et qu'il trimballera encore.

«Et c'est petit à petit que l'on se rend compte que c'est toujours la même chose qui se révèle, un peu comme la scène primitive.

Et la scène primitive pour moi – bien que je m'en défende et que j'enrage à la fin -, je dois me rendre à l'évidence, c'est, loin derrière ou toujours devant, de vieilles images à peine recouvertes par d'autres plus lumineuses et même radieuses.

De vieilles images d'évacuation, de marches dans la neige avec des paquets vers un lieu inconnu, de visages et de corps placés l'un à côté de l'autre, de visages qui vacillent entre la vie forte et la possibilité d'une mort qui viendrait les frapper sans qu'ils aient rien demandé. Et c'est toujours comme ça.

Hier, aujourd'hui et demain, il y a eu, il y aura, il y a en ce moment même, des gens que l'histoire qui n'a même plus de H, que l'histoire vient frapper, et qui attendent là, parqués en tas, pour être tués, frappés ou affamés, ou qui marchent sans savoir où ils vont, en groupe ou isolés. Il n'y a rien à faire, c'est obsédant et ça m'obsède. Malgré le violoncelle, malgré le cinéma».

Cette façon d'emporter la vie, le monde dans le cinéma, Chantal y est parvenu petit à petit, depuis la fin des années 60 jusqu'en 2015 – l'année de son décès –, entre Bruxelles, Paris, New York et Moscou, entre autres. Et le monde, chez Akerman, s'épluche un peu comme un oignon. Il y a d'abord un corps à accepter, à redresser, à faire sortir du lit. Une fois dehors du lit, il faut pouvoir quitter la chambre. Quitter la chambre, c'est devoir se nourrir (le régime akermanien est assez singulier: sac de sucre, immenses tartines de confiture, poulet brûlé, tranches panées) et se confronter aux autres qui partageraient le même lieu. Ces autres, ça peut être un homme, une femme ou

la famille. Faire déjà tout ça, c'est dur, c'est angoissant, c'est compliqué. Et ses films semblent nous dire que c'est normal que ce ça le soit. Que c'est l'inverse qui serait surprenant. Normal par exemple qu'une femme et un homme ne se comprennent pas et donc ne s'attirent pas. Normal alors que les femmes aillent vers d'autres femmes, là où la rencontre est possible.

Poursuivons l'épluchage. En dessous du chez soi, il y a les rues: «On voit une rue et alors? On a l'habitude de voir une rue, alors pourquoi montrer une rue? Justement parce qu'on a tant l'habitude de voir une rue qu'on ne la voit plus».

Et puis, il y a aussi les gares, les trains, les hôtels. Tous ces lieux de passages qu'Akerman regarde et filme si intensément. Dans ces espaces, des êtres en attente, qui se collisionnent parfois, se racontent des histoires, légères et graves:

— Bonjour, comment ça va?
— Bien, tout va bien!
— Mais tu as eu une année terrible, comment tout peut aller si bien?
— Mais tout va bien. Chaque matin, je suis bien et déprimé, et chaque soir, je suis bien et fatigué. L'été, je suis bien et j'ai trop chaud, et l'hiver, je suis bien et j'ai froid. Mon toit est si troué que je suis bien et trempé. Mon plancher est si branlant que je suis bien et fâché. Les enfants sont si paresseux que je suis bien et dégoûté. Et ma femme parle si fort que j'en suis bien et malade. Tout va si bien dans ma vie, que je suis bien et fatigué de vivre.
— Bien, profites-en!
— J'en profite, j'en profite!

(*Histoires d'Amérique: Food, Family and Philosophy*, 1988)

Si ces lieux peuplent les films d'Akerman, c'est bien parce qu'une fois descendu dans sa rue, une fois le corps mis en mouvement, la pulsion de tout laisser derrière soi apparaît. Donc, le voyage: à savoir le temps, l'espace de mettre sa propre condition en face de celles des autres. «Quand tu filmes frontalement, tu mets face à face deux esprits, à égalité, tu donnes une vraie place à celui qui regarde. [...]. Dans ce face-à-face crucial commence ton sens de la responsabilité». Cette confrontation est toujours bouleversante, dans d'*Es*t (1993), dans les *Rendez-vous d'Anna* (1978), dans *News From Home* (1977), dans de *De l'autre côté* (2002), dans *Sud* (1999), entre autres.

Mais chez Akerman, on ne part jamais sans revenir à soi, sans que la famille, la chambre ne nous rattrape. C'est toute la difficulté de l'exil. Quand toutes les strates de la vie ont été épluchées, on revient à un point de départ, mais autrement. Et ce mouvement circulaire est amené à se répéter, inlassablement. «Oui, il faut ressasser parce que c'est ce ressassement, c'est de ce ressassement qu'est sans doute né tout ça».

On pourrait enfin dire que tous ces films sont une merveilleuse occasion d'apprendre à se tenir. Non pas le «tiens-toi droit» de l'école mais par la voie politique et morale qu'engage de porter son être face au monde.

DI 17.9, 20h30
19h30 repas Ouverture de la presque-rétrospective

ME 27.9, 20h30

SAUTE MA VILLE
Chantal Akerman, Belgique, 1968, 13'

AUJOURD'HUI-DIS MOI
Chantal Akerman, Belgique, 1980, 45'

LA PARESSE
Chantal Akerman, Allemagne, 1986, 14'

FAMILY BUSINESS
Chantal Akerman, Royaume-Uni, 1984, 18'

SAUTE MA VILLE

«Charlie Chaplin, femme.»

Une jeune fille rentre chez elle et saccage méthodiquement sa cuisine.

AUJOURD'HUI-DIS MOI

«Sur les grand-mères. Je n'ai plus de grand-mère. Ma mère en voix off parle de sa grand-mère.»

Trois portraits de grand-mères juives qui racontent leurs souvenirs de la communauté juive de Pologne avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

LA PARESSE

«Sonia travaille, Je reste au lit.»

FAMILY BUSINESS

«Charlot (c'est moi) et Aurore [Clement].»

Tribulations burlesques de Chantal Akerman à Los Angeles, à la recherche d'un riche oncle d'Amérique qui pourrait l'aider à la produire. À défaut de le trouver, elle croise deux femmes dans une villa qu'elle croit être celle de l'oncle, dont Aurore Clément en actrice française désespérée par son anglais. Acceptant de lui servir de répétiteur, la cinéaste donne un irrésistible cours de prononciation, mimiques à l'appui. Mais toujours point d'oncle en vue. Peut-être à New York?

LU 18.9, 20h30
JE 28.9, 20h30

NEWS FROM HOME
Chantal Akerman, France, Belgique, 1977, 85'

« J'adore. Toujours pas libre de ma mère.»
Une mère écrit à sa fille partie en Amérique...
Une petite voix d'Europe qui cherche encore à se faire entendre...
Lettres d'une mère, lettres simples, lettres d'amour...
Une petite voix d'une Europe qui cherche encore à se faire entendre...
Une voix lointaine que l'on aimerait entendre tout près de soi...
Petite musique de la vie que l'on entend encore mais à laquelle on ne peut plus répondre depuis New York.
New York, la ville la plus achevée s'ouvre devant nous
New York, porteuse d'espoir, notre avenir déjà dans le passé, se referme devant nous.
Et les lettres reçues de la New York perdue sonnent comme les rouleaux de la mer morte d'une future Atlantide.

ME 20.9, 20h30
VE 29.9, 20h30

HOTEL MONTEREY
Chantal Akerman, Belgique, 1975, 65'

LE 15/8
Chantal Akerman, Samy Szlingerbaum, Belgique, 1973, 42'

HOTEL MONTEREY

Film sans récit, Hôtel Monterey est constitué de la description fragmentaire et occasionnelle de cet hôtel pour pauvres et clochards, aujourd'hui disparu. Du hall au dernier étage en s'élevant au moyen de l'ascenseur. Plans fixes sur les couloirs, très lents travellings avant et arrière se focalisant sur les portes et les fenêtres...

LE 15/8

Le 15 août. Une Finlandaise de passage en France parle de son ennui.

LU 25.9, 20h30
DI 1.10, 17h00

HISTOIRES D'AMÉRIQUE
Chantal Akerman, Belgique, France, 1988, 97'

Des immigrés juifs russes et polonais racontent leurs souvenirs de l'arrivée à New York, parlent de l'intégration, de l'héritage de leur culture, de l'avenir de leurs enfants.

«Au lieu de connaître mon histoire par une transmission directe de parents à enfant, il m'a fallu passer par la littérature et lire Isaac Bashevis Singer, par exemple. Mais cela ne suffisait pas. Ses souvenirs à lui ne pouvaient pas être tout à fait les miens. Alors d'un emprunt à l'autre, je me suis constitué des souvenirs imaginaires. Et ce film est un travail sur le souvenir, mais des souvenirs inventés. Il est fait de tant d'histoires, histoires restées en travers de la gorge des parents. Et pour rester dans ce qui me reste de tradition, je n'ai pu échapper aux histoires drôles qui se sont fichées là au milieu de tout et tout le temps. Ces histoires drôles parfois consolatrices et qui permettent de survivre à l'histoire par le rire, un rire qui prend source dans la détresse même.» [Chantal Akerman]

MA 26.9, 20h30

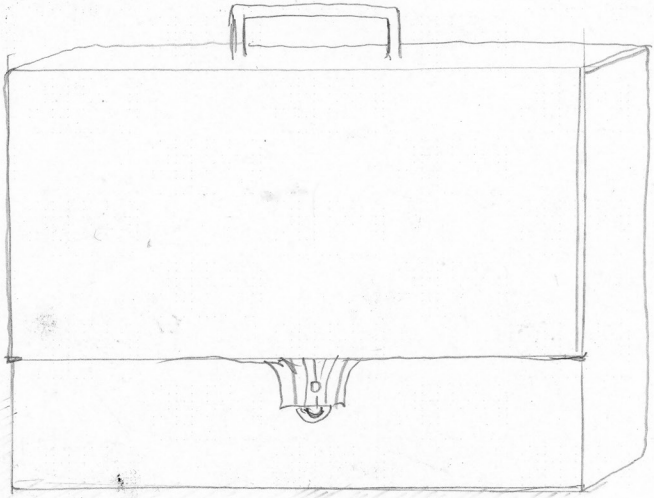
UN DIVAN À NEW YORK
Chantal Akerman, France, Allemagne, Belgique, 1995, 105', 35mm

Un psychanalyste désabusé échange son appartement contre l'appartement d'une danseuse à Belleville.

LU 2.10, 20h30
MA 17.10, 20h30

L'HOMME À LA VALISE
Chantal Akerman, France, 1984, 60'

Elle avait prêté son appartement à des amis. Après deux mois d'absence, elle rentre chez elle pour écrire. Quelqu'un qu'elle n'attendait pas, un ami indirect, revient et s'installe. Le «journal» de ces quelques mois de cohabitation forcée où l'étranger deviendra bientôt l'ennemi invisible. Sur un mode qu'elle veut proche du burlesque, Chantal Akerman joue son propre rôle dans ce film où le travail sur le son (puisque c'est en se guidant aux bruits qu'elle essaie d'éviter les rencontres) est essentiel.



MA 3.10, 20h30
LU 16.10, 20h30

LES RENDEZ-VOUS D'ANNA
Chantal Akerman, Belgique, France, Allemagne, 1978, 127'

« L'espace d'un quai de gare en Allemagne, dans Les Rendez-vous d'Anna, comme une autre cuisine de passage, où il n'y a, ni pain, ni soupe, avec l'amie de la mère qui n'arrête pas de raconter, elle, sa souffrance, sa vie, ses joies, ses peines. Avec ces annonces qui n'en finissent pas, oui, cela peut faire penser à d'autres gares, anciennes ou nouvelles, avec ou sans valise, avec ou sans paquet. Un long monologue psalmodié dans le froid. Anna ne dit rien, ou presque rien. Qu'y a-t-il à dire, devant une vie qui se déroule comme un lacet dont on ne voit pas le bout?» [Chantal Akerman]

ME 4.10, 20h30
VE 20.10, 20h30

LA CAPTIVE
Chantal Akerman, France, Belgique, 2000, 108'

Au tout début du film un homme visionne un film super 8 muet montrant un groupe de jeunes filles en vacances au bord de la mer et essaye de déchiffrer les mots prononcés par deux d'entre elles. La Captive de Chantal Akerman sera l'histoire de la névrose de cet homme, amoureux fou d'une femme qui lui échappe, et l'histoire d'un décryptage impossible (pour l'homme), celui du mystère féminin. La rencontre avec l'œuvre de Proust permet à la cinéaste de revenir sur des thèmes qui la passionne, l'un frontalement, l'autre de manière plus indirecte: l'homosexualité, la question juive, – et leur mise en perspective par Proust autour de la discrimination, la honte, la dissimulation – et surtout le rapport à l'Autre. Akerman opte pour une adaptation moderne, avec un certain décalage. Le temps du film est celui de son tournage, en 2000, mais il se déroule dans un monde bourgeois cossu où les vêtements, les voitures évoquent une autre époque, plus ancienne. Le narrateur (prénommé Simon, interprété par Stanislas Merhar) vit dans le passé... Simon est un personnage à la fois obsessionnel et romantique, qui cherche à percer le mystère de sa fiancée Ariane (Sylvie Testud, Albertine rebaptisée dans le film) et lui faire avouer son attirance pour les filles, son homosexualité soupçonnée.

La Captive est un grand film sur l'altérité, un film opaque et mental qui introduit un trouble tenace chez le spectateur. Un film mental qui montre que l'amour n'est pas seulement physique: les deux amants inventent un dispositif érotique où ils trouvent leur compte, en jouissant tous les deux de façons presque déconnecté. Simon nourrit sa névrose en choisissant un «obscur objet du désir» qui lui échappe, une femme dissimulatrice et fuyante. Simon rejoint le narrateur proustien mais aussi les personnages névrotiques des films de Buñuel ou Hitchcock. [Olivier Père]

(pas Leuven père)

SA 7.10, 18h30
en collaboration avec le festival
Everybody's Perfect

JE, TU, IL, ELLE
Chantal Akerman, Belgique,
1974, 90'

JE 19.10, 20h30

Lorsqu'elle tourne ce premier long métrage de fiction, largement autobiographique, Chantal Akerman a 24 ans. Le titre, Je, tu, il, elle scande les quatre temps du film.

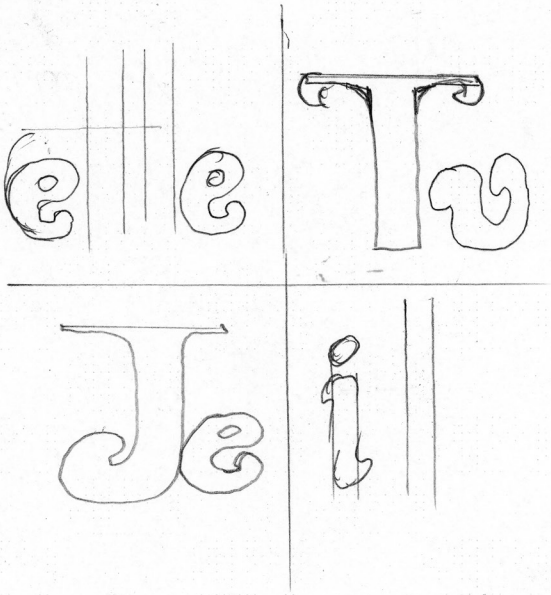
Je: une jeune femme (Chantal Akerman), seule chez elle, déplace ses meubles, finit par les pousser contre les murs et par s'allonger par terre.

Tu: en mangeant du sucre à la petite cuillère, elle écrit des lettres. Les jours passent, les pages s'accumulent.

Il: après plusieurs semaines passées à déchirer et à recommencer ces lettres, elle sort le soir et rencontre un camionneur qui lui parle de lui, du désir, de son rapport aux femmes.

Elle: en pleine nuit, la jeune fille va chez une amie qui la repousse d'abord, puis partage avec elle son repas et son lit. Au petit matin, la jeune fille part sans un mot.

«Chaque fois que je revoie le film, l'image – la mienne – qu'il me renvoie me met mal à l'aise. Je n'ai pourtant apparemment plus rien de commun avec ce personnage hors du social, désespéré, et qui pourtant pose geste après geste, avec une sorte de décision secrète, un désespoir muet proche du hurlement». [Chantal Akerman]



ME 18.10, 20h30
DI 22.10, 17h00

JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES
Chantal Akerman, Belgique, 1976, 201'

Trois jours de la vie d'une mère veuve qui se prostitue chez elle pour joindre les deux bouts.

«Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles, film d'une cinéaste de 25 ans sorti en 1975, ressort, restauré et digitalisé, cinquante ans après. Auréolé de plus, depuis quelques mois, d'un beau label piège, «meilleur film de tous les temps», établi par le classement décennal de Sight & Sound, revue de cinéma du British Film Institute. Magnifique hold-up, que les proprios du bon goût ont encore mal pris, comme à sa sortie, ne voulant irrévocablement rien entendre du film d'Akerman. Les pauvres, le film leur a volé Delphine Seyrig qui s'échappa, la star sphynx et fatale passée à l'ennemie, devenue radicalement insaisissable: la mère qui se prostitue pour survivre, la veuve en robe de chambre au petit matin, la femme de 40 ans qui se mure dans le silence, de son histoire, du passé des camps qui plane sur tout le film, ou «la ménagère de moins de 50 ans» dont chaque publicitaire a voulu exploiter le désœuvrement, désamorcer le scandale de «la vie matérielle», pour en faire son fonds de «commerce» et son cœur de cible. Seyrig et Akerman en face-à-face, composant à deux la figure hybride de Jeanne Dielman, sont un peu toutes les femmes réunies. Mais jamais plus, «la» femme. Il y a cette donnée irréductible de Jeanne Dielman, ce calme attentat, tenant à sa durée, à sa rupture avec les codes et les genres, à sa répétition, au détournement de sa vedette (aristocrate), et à sa geste féminine. La «chanson de gestes» qu'est littéralement Jeanne Dielman, outrage.» [Camille Nevers]

DI 15.10, 17h00
film suivi d'une discussion avec la monteuse Claire Atherton
20h00 cantine

D'EST
Chantal Akerman, Belgique, Portugal, France, 1993, 110'

JE 26.10, 20h30

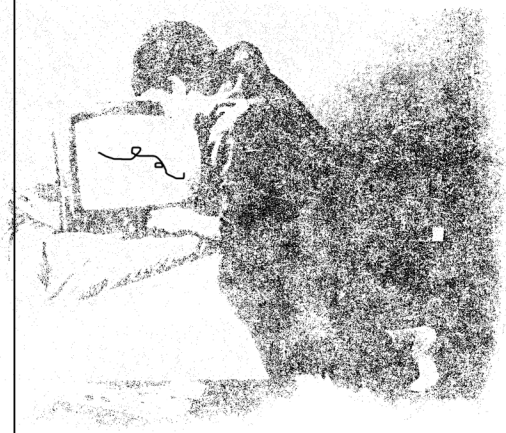
Chantal Akerman a fait un grand voyage à travers l'Europe de l'Est, la Russie, la Pologne, l'Ukraine filmant tout ce qui la touchait: des visages, des rues, des voitures, des bus, des gares, des paysages, des intérieurs, des queues, des portes, des fenêtres, des repas. Des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, qui passent ou qui s'arrêtent, assis ou debout. Des jours et des nuits, la pluie, la neige et le vent, l'hiver et le printemps.

LU 23.10, 20h30
VE 27.10, 20h30

DE L'AUTRE CÔTÉ
Chantal Akerman, Belgique, France, 2002, 99'

C'est une histoire vieille comme le monde et pourtant chaque jour plus actuelle. Et chaque jour plus terrible. Il y a des pauvres qui, au mépris de leur vie, parfois doivent tout quitter pour tenter d'aller survivre, vivre ailleurs. Mais ailleurs on n'en veut pas. Et si on en veut, c'est pour leur force de travail. Travail dont soi-même on ne veut plus. Alors on est prêt à payer l'autre pour qu'il le fasse à sa place. À le payer, oui mais mal. Dans ce film-ci, l'ailleurs, c'est l'Amérique du Nord, et les pauvres sont pour la plupart des Mexicains. Ils sont passés pendant des années par San Diego mais le service d'immigration américain qui se sert des technologies les plus avancées pour les arrêter – technologies inventées pendant la guerre du Vietnam et pleinement utilisées pendant celle contre l'Irak – a réussi à arrêter le flux des illégaux dans cette partie de la Californie et à le déporter dans les régions désertiques et montagneuses de l'Arizona. Là, ils ont cru que les difficultés, les dangers, le froid et la chaleur les arrêteraient. On n'arrête pas quelqu'un qui a faim. Mais on en a peur. Peur de l'autre, peur de sa souillure, peur des maladies qu'il peut apporter avec lui. Peur d'être envahi. Mais on n'a pas peur de le tuer.

DE LOTR COTÉ



ME 25.10, 20h30
DI 29.10, 17h00

SUD
Chantal Akerman, Finlande, Belgique, France, 1999, 70'

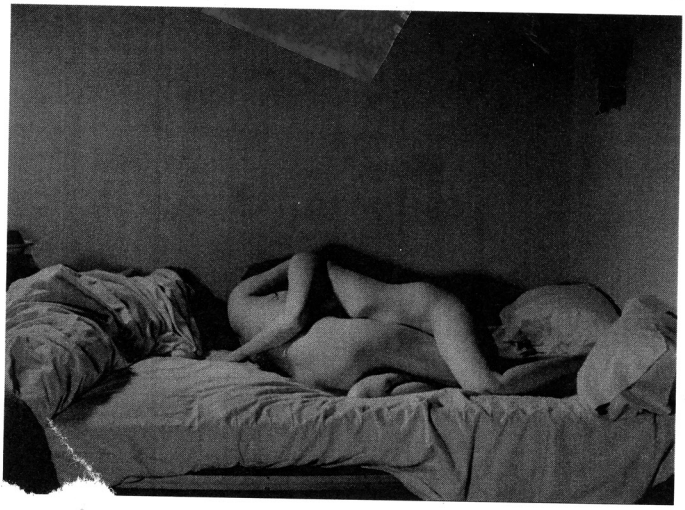
Partant du lynchage d'un Noir par trois Blancs, «Sud» dépeint un Texas nostalgique de son passé esclavagiste. Dans une alternance de plans fixes et de longs travellings, Chantal Akerman va reconstituer l'horrible fait divers qui eut lieu en juin 1998 à Jasper. Un Noir a été enchaîné à un camion et traîné pendant plusieurs kilomètres sur une route, par trois jeunes Blancs. La victime était un musicien. Les criminels appartenaient à des groupes d'extrême droite.

80's

LU 30.10, 20h30
MA 31.10, 20h30

GOLDEN EIGHTIES
Chantal Akerman, Belgique, France, Suisse, 1986, 96'

Dans une galerie marchande, entre le salon de coiffure de Lili, la boutique de prêt à porter de la famille Schwartz et le bistrot de Sylvie, les employés et les clients se croisent, se rencontrent et rêvent d'amours, amours compromis, épistolaires ou impossibles. Ils en parlent, le chantent et le dansent, ponctué par les chœurs des shampouineuses.



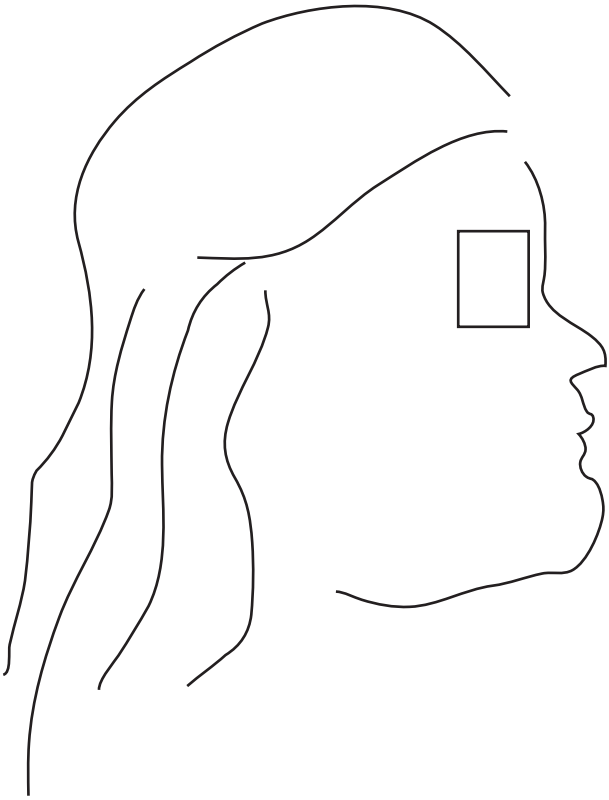
IMAGINE!
, L'IMAGE (DURE COMME LE ROC) DU FIL DE CES ANNÉES PASSÉES, MOI QUI AIE TOUJOURS MIS LE TEMPOREL A GAUCHE,
, DANS L'EPASISSEUR DE L'AIR,
REPENSER À CET AGE D'OR,
LE TEMPS DES EIGHTIES GRAVÉ À L'ENVERS DANS MA PEAU, N'AIE PAS PEUR, PART DU NÉGATIF, METS LA DANS LE PROJECTEUR ET LES CHOSES SE RETOURNERONT D'ELLES-MÊMES, COMPOSANT AVEC TOI CETTE COMPAGNIE...

Votre cinéma

toute, « votre » drugstore favori, « votre » journal ; il est apporté « pour vous », il « vous » invite, etc. De cette manière, surimposées, standardisées, généralisées, les choses et les fonctions sont présentées comme faites « spécialement pour vous ». Peu importe que les individus concernés fassent foi ou non à ce langage. S'il opère avec succès c'est qu'il favorise l'auto-identification des individus avec les fonctions qu'eux-mêmes et les autres accomplissent dans la société établie.

le-créateur-de-missiles-aux-larges-épaules »

GILGAMESH, IMMORTEL



MA 19.9, 21h00

GILGAMESH, IMMORTEL
épopée contée par Nass elNar (rappeur), Béatrice Leresche (conteuse) et Inekawa (DJ)

Nass elNar, accompagné d'une conteuse et d'un DJ, performe son album de rap qui raconte l'épopée de Gilgamesh (la plus vieille histoire écrite de l'humanité). Remontant à 4 mille ans en arrière, cette épopée présente des thèmes toujours d'actualité, principalement l'acceptation de la mort et la quête d'immortalité. Accessible à tous, la présence de la conteuse permet aux personnes peu habituées au rap de tout comprendre. Le spectacle durera ~45 minutes, venez nombreux! [Nass elNar]

LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT QUE JANE FONDA ÉTAIT BRUNE!

JE 5.10, 20h30
19h30 cantine
en présence d'Anna Salzberg et peut-être +++

LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT QUE JANE FONDA ÉTAIT BRUNE!
Anna Salzberg, France, 2022, 84'

De l'intime au politique, une plongée dans les luttes féministes des années 1970. Pour que l'on continue d'écrire notre histoire. J'interroge ma mère sur son passé féministe, et pourquoi elle a fait un enfant toute seule. Elle ne me répond pas, alors je trouve des réponses ailleurs, dans des archives, auprès d'un choeur de femmes et dans des gestes de cinéma que je fais. Je veux percer le mystère de ma mère, je découvre le mouvement des femmes des années 1970, un cinéma militant féministe, et la femme cinéaste que je suis change. Ainsi, le mode de fabrication de mon film rejoint celui des militantes que je rencontre et témoigne de la transmission d'une mémoire des luttes féministes par la pratique cinématographique collective.

EVERYBODY'S PERFECT
collaboration

Il y a trois ans, on avait collaboré une première fois avec le festival Everybody's Perfect, autour d'un film magnifique, *Hide and Seek* (1996) de la cinéaste expérimentale Su Friedrich. Cette année, le festival est revenu vers nous. Et cela a été l'occasion de poursuivre la recherche autour du cinéma expérimental et de ses rapports possibles avec des récits LGBTIQ+. On a découvert le travail de Coni Beeson, cinéaste américaine qui a composé une forme de célébration du désir lesbien dans ses courts-métrages en 16mm. Coni bricole au tout début des années 70 et est probablement l'une des premières à ouvrir une brèche quant à la représentation du couple féminin dans sa sexualité.

Plus au moins dans les mêmes années, en 1974 précisément, Chantal Akerman réalise *Je, tu, il, elle*. La cinéaste se met en scène dans une chambre, nue, cloîtrée et occupée à écrire et déchirer des lettres à une destinataire inconnue. Jusqu'à un corps à corps possible avec cette amante, son personnage traverse des situations tendues – notamment avec un homme – et cherche une place. En contraste avec l'allégresse des films de Coni Beeson, celui d'Akerman inscrit le désir et l'érotisme dans unïparcours nécessairement tortueux et contrarié. [Tom et Nathan]

SA 7.10, 18h30

JE, TU, IL, ELLE
Chantal Akerman, Belgique, 1974, 90'

20h30
Courts-métrages de Coni Beeson

WOMEN
Coni Beeson, États-Unis, 1974, 13'

UNFOLDING
Coni Beeson, États-Unis, 1970, 16mm, 16'

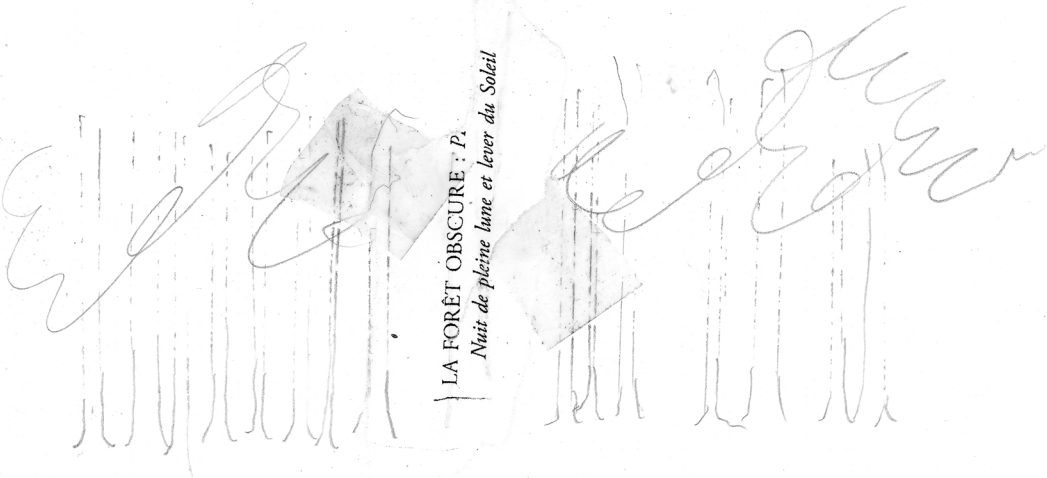
HOLDING
Coni Beeson, États-Unis, 1971, 13'

THE NOW
Coni Beeson, États-Unis, 16mm, 17'

LOTUS
Coni Beeson, États-Unis, 1979, 12'

FIREFLY
Coni Beeson, États-Unis, 16mm, 5'

L'ENFER



MA 24.10, 20h30

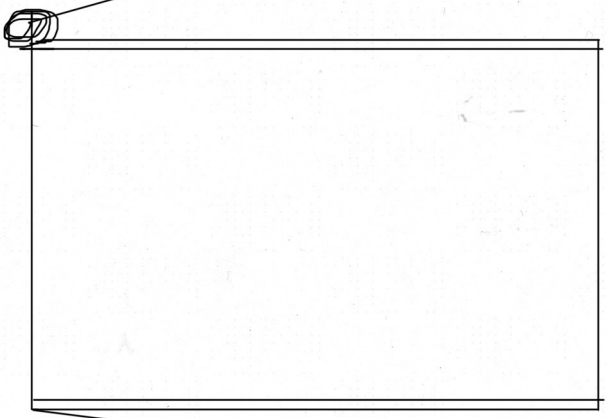
L'ENFER
1 bobine, 35mm, non daté, laboratoire Eclair, noir et blanc, silencieux, 2'
1 bobine, 16mm, non daté, laboratoire Tirage 16, noir et blanc, sonore, 2'
3 bobines, 16mm, non daté, couleur et noir et blanc, sonore et silencieux, 4'
1 bobine, super 16mm, 2015, noir et blanc, son optique, 24ips, copie 1, 23'
1 bobine, 16mm, couleur, silencieux, copie 6/20, 115m, 9'
1 bobine, 16mm, 2006, couleur, silencieux, copie 4, 6'30"
1 boucle, 16mm, 2014, transparent, silencieux, copie unique, 7'

Cette projection est organisée dans le cadre de «Zone grise de l'original (des bifaces aux NFT)», projet de recherche dirigé par Pierre Leguillon (HEAD – Genève, HES-SO), 2022-2024. Ce projet a bénéficié du soutien de l'Institut de recherche en art et design de la HEAD – Genève et du Fonds stratégique de la HES-SO.

Dans la vulgate des archivistes du film l'endroit où se retrouve ce qui ne peut plus être présenté est nommé l'enfer. Le terme est emprunté à ces parts

maudites bibliothèques

maudites des bibliothèques où étaient conservés les ouvrages condamnés à l'oubli pour des raisons morales et idéologiques dans le but que ces derniers ne viennent pas contaminer l'ensemble. La collection des films du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou – possède sa propre zone grise où se sont accumulées, au fil du temps et des activités de l'institution, des copies fragiles, abimées, malades, incomplètes, sans droit, ou encore non attribuées. Ce que l'on y trouve a perdu, définitivement ou temporairement, sa valeur, son utilité, mais également son statut d'œuvre. Après des années d'accumulation, et cela sans aucune forme d'organisation logique, les étagères des réserves sont devenues le lieu de sédimentation d'une collection d'œuvres qui n'en sont plus. C'est depuis cet espace interstitiel, cet entre-deux d'une collection, qu'il devient possible d'écrire une histoire critique du cinéma au musée; en piégeant «notre propre culture avec ses interstices, ses déviances, ses phénomènes mineurs, ses petits couacs, ses fausses notes.» pour citer Michael Foucault. L'un des points communs entre ces films dépréciés est d'avoir été projetés. C'est parce qu'elles sont accidentées par leurs présentations répétées que ces copies ne sont plus projetables. Comme un impensé de la programmation, la projection condamne le film à sa disparition. Qu'advient-il de cette destruction lorsque l'on évoque ces films conservés dans l'enfer? Peut-on détruire un film deux fois? Que resterait-il à voir? Sur le plan éthique, il est problématique de présenter une œuvre dans un mauvais état, sauf à considérer (et énoncer) que ce que l'on projette est autre chose. Les copies de l'enfer sont destinées à exister privées des films qu'elles transportent, et les présenter revient à manipuler des traces de leurs expositions passées. En partant du postulat qu'il n'y a plus rien à voir, envisager une programmation autour de l'enfer c'est éprouver l'écriture d'une séance dans laquelle plus rien n'est œuvre et où tout fait œuvre. [Jonathan Poutier]



Bureau-LES-GRANDS-MOYENS
Place des volontaires 4, 2e étage,
CH-1204 Genève

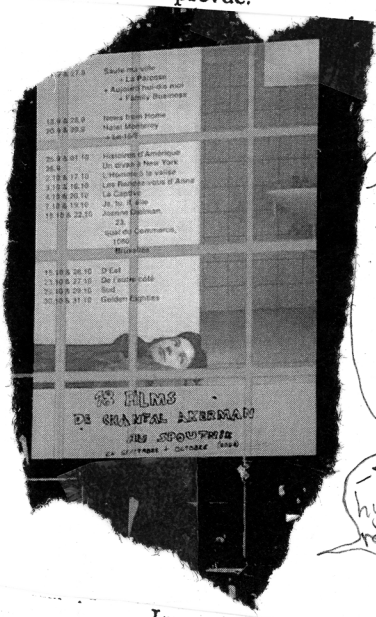
Tarifs
normal: 12.– réduit: 8.–
(Chômage, avs, étudiants)
enfant: 5.– membre: 7.–
(inscription 25.–/an)

cinema@spoutnik.info
[illegible] 09 [illegible]

L'UNIVERS DU DISCOURS CLOS

Abonnements
normal: 120.–, réduit: 80.–
soutien: 160.–
valable une année, séances illimitées à tous les festivals

C'est la technique bien connue de la publicité, [illegible] établir une image qui se fixe à la fois dans l'esprit et sur le produit, et qui facilite la vente des hommes et des choses. Paroles et textes sont ramassés autour des « lignes-chocs », autour des « points qui excitent l'attention », tous éléments qui transmettent l'image. Cette image peut être la « liberté » ou « la paix » ou le « brave type » ou le « communiste » ou « Miss Rheingold ». On attend du lecteur ou de l'auditeur qu'il leur associe ([illegible] une structure rigide d'institutions, d'attitudes, d'aspirations ; et on attend qu'il réagisse de manière spécifique, fixée et prévue.



POURQUOI Y'A CETTE AFFICHE 3x DANS CETTE MAUDITE BROCHURE ??

Technique hypnotique répétitive publicitaire.

OK.

[illegible] l'esprit de celui qui les reçoit, [illegible] Imposées sans cesse à [illegible]

L'effet est une fois de plus magique et hypnotique — [illegible] est une projection d'images [illegible] il devient difficile d'exprimer la différenciation, la distinction, la séparation. Ce langage, qui impose constamment des *images*, empêche [illegible]

p.14	DI	1.10	17h00	HISTOIRES D'AMÉRIQUE, Chantal Akerman
p.15	LU	2.10	20h30	L'HOMME À LA VALISE, Chantal Akerman
p.15	MA	3.10	20h30	LES RENDEZ-VOUS D'ANNA, Chantal Akerman
p.16	ME	4.10	20h30	LA CAPTIVE, Chantal Akerman
p.23	JE	5.10	19h30	cantine
			20h30	LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT QUE JANE FONDA ÉTAIT BRUNE, Anna Salzberg, en présence de la cinéaste
p.17	SA	7.10	18h30	JE, TU, IL, ELLE, Chantal Akerman, avec le festival Everybody's Perfect
p.24	SA	7.10	20h30	Courts-métrages de Coni Beeson, avec le festival Everybody's Perfect
	DI	8.10		ANIMATOU
	LU	9.10		ANIMATOU
	MA	10.10		ANIMATOU
	ME	11.10		ANIMATOU
	JE	12.10		ANIMATOU
	VE	13.10		ANIMATOU
	SA	14.10		ANIMATOU
p.18	DI	15.10	17h00	D'EST, Chantal Akerman, en présence de Claire Atherton
			20h00	cantine
p.15	LU	16.10	20h30	LES RENDEZ-VOUS D'ANNA
p.15	MA	17.10	20h30	L'HOMME À LA VALISE
p.18	ME	18.10	20h30	JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES, Chantal Akerman
p.17	JE	19.10	20h30	JE, TU, IL, ELLE
p.16	VE	20.10	20h30	LA CAPTIVE
	SA	21.10	18h30	Soirée autour des ripostes extra-pénales
p.18	DI	22.10	17h00	JEANNE DIELMAN, 23, QUAI DU COMMERCE, 1080 BRUXELLES
p.19	LU	23.10	20h30	DE L'AUTRE CÔTÉ, Chantal Akerman
p.25	MA	24.10	20h30	L'ENFER
p.19	ME	25.10	20h30	SUD, Chantal Akerman
p.18	JE	26.10	20h30	D'EST
p.19	VE	27.10	20h30	DE L'AUTRE CÔTÉ
p.19	DI	29.10	17h00	SUD
p.20	LU	30.10	20h30	GOLDEN EIGHTIES, Chantal Akerman
p.20	MA	31.10	20h30	GOLDEN EIGHTIES